

venu au monde dans une prison... L'acte de décès de ma mère ne dit pas qu'elle ait fait partie de la police.

—Ta mère n'est pas morte !... répliqua brusquement Mme Rosier.

Maurice se dressa comme un homme piqué par un serpent.

—Ma mère n'est pas morte ?... répéta-t-il d'une voix étranglée.

—Non... elle vit encore, et quoiqu'elle ait hérité des deux cent mille francs de cet oncle qui avait si durement refusé de lui venir en aide, elle s'est remise au service de la sûreté... Elle poursuit encore Pierre Lartigues, ton infâme père, qui doit être le complice de l'assassin du Père-Lachaise et de la rue Montorgueil... Elle a fait le serment de les livrer tous deux à la guillotine qui les réclame !

Un tremblement convulsif secouait les membres de Maurice...

Une sueur froide coulait sur son front.

—Et maintenant poursuivit Mme Rosier, va demander la main de Marie Bressolles à son père... Quand il voudra savoir qui tu es, tu lui répondras :

« Je suis le fils d'un nommé Pierre Lartigues, assassin condamné à mort par coutumace, et d'une certaine Aimée Joubert, acquittée en cour d'assises et devenue depuis son acquittement un *numero* de la brigade de sûreté... Voilà ce que je suis, cher monsieur. La main de votre fille, s'il vous plaît !... »

## LXII

Ma mère... ma mère... cria Maurice. Où est-elle ? Je veux la voir... Je la verrai... Elle saura me venir en aide comme vous l'avez fait jusqu'à ce jour !... Écartez les obstacles... aplanir la route que j'ai résolu de suivre !... Conduisez-moi auprès de ma mère !

Mme Rosier se laissa tomber à genoux et, tendant vers le jeune homme ses mains tremblantes, répondit : Ta mère... c'est moi... Ne l'as-tu pas déjà deviné en voyant combien je t'aimais ?...

Maurice, au lieu d'ouvrir ses bras et de presser sur sa poitrine Aimée Joubert, recula terrifié.

—Vous ! balbutia-t-il. Vous, ma mère ! ! Et vous êtes de la police !... Et vous voulez envoyer à l'échafaud mon père et l'assassin du Père-Lachaise que vous croyez son complice...

—Oui... moi !... fit la malheureuse femme en sanglotant. Ne me maudis pas, mon enfant... ne me repousse pas... Je t'aime tant... Ta haine et ton mépris me tueraient...

L'associé de Van Broecke et de l'abbé Méryss était comme pétrifié.

Pas un élan de son cœur ne le poussait désormais vers cette femme qui avait été pour lui si tendre, si dévouée, et qu'il appelait *bonne amie* avec une sorte d'affection quand il ignorait qu'elle fût sa mère.

La situation nouvelle qui lui était faite par sa naissance était l'unique objet de ses préoccupations.

Être le fils d'un assassin lui importait peu...

Ainsi que nous venons de lui entendre dire, il avait reçu le baptême du sang...

N'était-il pas d'ailleurs assassin lui-même, et par conséquent digne de son père ?...

Peu lui importait que sa mère eût été trompée, flétrie, traînée sur la sellette infamante de la Cour d'assises, et tout cela par le fait de son misérable père !

Peu lui importait que son mariage avec Marie Bressolles devint impossible ; il n'en trouverait pas moins quelque moyen pour supprimer la jeune fille...

Une chose unique, dominant toutes les causes, lui causait une indicible épouvante, le terrifiait littéralement...

C'était de savoir sa mère affiliée à la police, sa mère le cherchant, lui, l'assassin, pour le jeter à la guillotine.

Cette pensée le rendait fou.

—Un mot, un geste, une imprudence pouvaient me trahir... pensait-il, et j'aurais été livré par elle...

Peu à peu, cependant, le calme se rétablit dans son esprit ; il se sentit rassuré par la réflexion.

Elle m'aime, elle m'adore, je suis tout pour elle... se dit le misérable. Si je m'étais trahi elle ne m'aurait pas livré... Elle ne me livrerait jamais... Je n'ai rien à craindre !...

Un revirement soudain se fit alors en lui. Il redvint le comédien de premier ordre qu'il était d'habitude ; il prit les mains de Mme Rosier ; il la contraignit à se relever ; il l'attira sur sa poitrine, et l'embrassant avec une tendresse hypocrite, il s'écria :

Vous haïr et vous mépriser, ma mère, vous, sainte et chère martyre ! Croyez-vous donc que ce soit possible et, si vous le croyez, quel monstre d'ingratitude voyez-vous donc en moi ? Je vous aimais déjà sans savoir qui vous étiez, ne voyant en vous qu'une vivante incarnation du dévouement !... Aujourd'hui je sais tout ce que vous avez souffert, et mon attachement grandit de vos souffrances !... Je vous aime cent fois plus, et je vous vénère autant que je vous aime !

Aimée Joubert pleurait en prenant dans ses mains la tête de son fils, et couvrait son front de baisers où elle mettait toute son âme.

—Ainsi, c'est bien vrai ? murmura-t-elle. Tu me pardonnes ce que j'ai cru devoir faire ?...

—Je n'ai pas à vous pardonner !... je vous approuve !... je vous admire !... Pour prendre une telle résolution, il fallait un courage poussé jusqu'à l'héroïsme... Vous faites bien de marcher par tous les chemins à votre vengeance... Vous faites bien de chercher le misérable que je renie... Il a beau être mon père, si quelque hasard me le désignait, je serais le premier à vous dire : *Il est là ! que justice soit faite !*

La joie, une joie inattendue, inespérée, suffoquait Mme Rosier.

—Oh ! Maurice... oh ! mon enfant... bégayait-elle d'une voix à peine distincte. Que tu me fais de bien ! que tes paroles me rendent heureuse !

Le jeune homme embrassa de nouveau sa mère, la fit asseoir, se rassit lui-même et renoua l'entretien.

—Ainsi, demanda-t-il, cet homme, vous le cherchez encore ?

—Toujours... et je le chercherai jusqu'au bout, sans me décourager...

—Etes-vous sur sa trace ?

—Oui... Je sais qu'il est à Paris... je l'ai vu... je lui ai parlé... je le tenais ! Au dernier moment le démon qui le protège s'est déclaré pour lui ! ! Il m'a échappé...

—Vous êtes certaine que c'était bien lui ?

Mme Rosier fit un signe affirmatif.

Maurice continua.

—Et vous croyez qu'il est l'auteur du double crime dont tout Paris s'occupe en ce moment ?

—Sinon l'auteur, du moins le complice...

—Qui vous l'affirme ?

—Divers renseignements obtenus, et toute une série de probabilités.

—S'il n'est que le complice, quel serait le véritable assassin ?

—Je ne le sais pas encore, mais je le saurai... j'ai même le pressentiment que je le saurai bientôt.

—Vous m'avez dit que l'homme s'appelait Pierre Lartigues ?

—Oui...

—Serait-ce un des *Cinq* ? se demanda Maurice. J'aurai peu de peine à le découvrir... ajouta-t-il.

Mme Rosier tenait toujours son fils enlacé.

—Cher enfant, lui dit-elle, tu vois quelle situation t'a faite ta naissance... Avais-je raison de repousser pour toi toute idée de mariage ?...

—Je ne suis point de cet avis... répliqua Maurice.

—Comment ? fit Aimée Joubert stupéfaite.

—La situation est beaucoup meilleure, ou, si vous l'aimez mieux, moins mauvaise que vous ne le croyez. On doit vous aimer, vous estimer, compter sérieusement avec vous à la Préfecture... Votre présence suffira pour lever bien des difficultés et pour faire agir en ma faveur de puissants personnages...

—Quoi ! tu ne renonces point à tes projets ?...

—Je n'y renonce en aucune façon...

—Tu es donc sérieusement épris de cette jeune fille ?...

—Très sérieusement... mais nous parlerons de cela plus tard... Une seule chose me préoccupe en ce moment, c'est votre affiliation à la police... Ne consentiriez-vous point, pour l'amour de moi, à y renoncer ?...

—En ce moment c'est impossible...

—Pourquoi ?

—J'ai pris un engagement positif, et d'ailleurs, dans ton intérêt même, je dois persévérer...

—Dans mon intérêt ! ! répéta Maurice.

—Oui, dans celui de ton avenir ! Une somme considérable. (Cinq cent mille francs !) me sera remise à titre de prime, par le jeune comte Kouravieff, le jour où j'aurai pris et livré Lartigues... Le jeune comte, dont la fortune est immense, veut obtenir de Lartigues la preuve qu'en assassinant la comtesse il n'était qu'un instrument salarié... Cette preuve en mains, il châtiera le principal coupable. D'ailleurs si je m'arrêtais en ce moment sans achever mon œuvre, ce serait me fermer la porte des protecteurs puissants dont tu parlais tout à l'heure, et sur l'appui desquels tu as peut-être raison de compter...

—Faites donc, ma mère, dit Maurice, et que Dieu vous conduise ! J'ai hâte de vous voir réussir...

—Cher enfant, ces bonnes paroles doublent mon courage !... Elles me donnent l'espérance et la foi !... Oui, Dieu me conduira !... Oui, je traquerai les misérables, je les atteindrai, je les enverrai à l'échafaud, et tu seras heureux alors...

Maurice crut sentir passer sur son cou quelque chose de glacial.

On eût dit que le couperet de la guillotine venait d'effleurer sa chair.

En ce moment, on frappa deux petits coups à la porte de la chambre dans laquelle se trouvaient la police et son fils.

—Entrez... fit Mme Rosier, supposant bien que c'était sa servante qui venait de frapper.

Madeleine, en effet, ouvrit la porte.

Elle tenait à la main une carte de visite.

—C'est un monsieur qui voudrait parler à madame, fit-elle. Voici sa carte.

Aimée Joubert jeta les yeux sur le carré de carton porcelaine et tressaillit visiblement. C'était le comte Yvan.

Une expression de gêne se peignit sur sa figure.

—Je te demande pardon, mon cher enfant... dit la pauvre mère avec embarras. Je suis obligée de te quitter pour quelques minutes... C'est une personne que je dois recevoir... Mademoiselle, introduisez au salon...

—Bien, madame...

—Faites, je vous en prie, ma bonne mère... répondit Maurice. Je vous quitte.

—Tu ne veux pas attendre un peu et dîner avec moi ?... Nous avons tant de chose à nous dire...

—Au sujet des mesures que vous comptez prendre pour trouver l'assassin que vous cherchez ?...

—Non, et je t'en prie, je t'en supplie, Maurice, ne me parle jamais de cela...

—Je vous le promets...

Le jeune homme prit son chapeau.

—Décidément, tu pars ?...

—Oui... Je ne suis pas libre.

—Adieu donc !... ou plutôt au revoir !... A bientôt !... Il vit le comte au salon et sortit vivement.

## LXIII

Maurice en sortant de chez sa mère avait pris une voiture.

Il s'était fait conduire rue de Suresnes.

La porte du petit hôtel lui fut ouverte par le muet Dominique.

Le jeune homme passa devant lui comme une trombe et s'élança dans la salle à manger du pseudo-capitaine Van Broecke.

Lartigues et Verdier étaient à table.

En voyant Maurice livide, défait les yeux hagards, ils poussèrent une exclamation d'étonnement.